

# JEAN DIABLE

## PROLOGUE : UNE NUIT À LONDRES

### *1. L'art de découvrir les coupables et le livre des aventures surprenantes de Jean Diable le Quaker*

Le quatorzième jour de mars de l'année 1817, Gregory Temple, intendant supérieur au bureau central de Scotland Yard,<sup>1</sup> s'asseyait devant sa longue table de chêne noir et tenait son front entre ses mains, plongé qu'il était sans doute tout au fond de ces savants calculs *déductionnistes* qui ont rendu son nom si célèbre dans les fastes de la police londonienne, et qui font encore de lui à l'heure présente le miroir le plus parfait du *détectif* sans peur et sans reproche. La table, dont le bois disparaissait d'ordinaire sous la multitude des papiers épars, était aujourd'hui presque nette, et il était aisé de faire le compte des objets qu'elle supportait.

Il y avait devant Gregory Temple un dossier assez volumineux, dont l'enveloppe ou chemise portait ces mots : *Assassinat de Constance Bartolozzi, 3 février 1817* ; à sa gauche était un mouchoir de toile fine, avec une lettre ouverte ; le mouchoir était taché de deux ou trois gouttes de sang et marqué *R.T.* ; la lettre était signée des mêmes initiales. À droite, enfin, une demi-douzaine de feuilles-épreuves d'imprimerie, corrigées et chargées de renvois, s'étaient.

Gregory Temple était alors dans tout l'éclat de sa gloire de limier, si vaillamment gagnée. Il pouvait avoir de cinquante à cinquante-cinq ans. C'était un homme petit, maigre, mais vigoureux, malgré son apparence chétive, et doué d'une activité physique extraordinaire. Pour le visage, il se glorifiait volontiers d'une ressemblance éloignée avec le buste de Walpole, l'ancien. Le développement de son front, où commençait à grisonner une épaisse chevelure blonde, était très considérable ; ses pommettes saillaient brusquement, selon le type écossais, sous ses tempes déprimées, et le bas de son visage s'allongeait en fuseau.

En ce moment, au travers de ses doigts secs, disjoints convulsivement, vous eussiez pu voir l'étrange vivacité de ses yeux grands ouverts, dont le globe proéminent avait où loger, si l'on s'en rapporte au système de Gall,<sup>2</sup> la plus vaste de toutes les mémoires.

Ses yeux se fixaient avec une singulière intensité de regard sur le papier gris et grossier où le nom de Constance Bartolozzi était tracé en larges caractères : il y avait là un effort de volonté puissant, redoutable, désespéré ; cet homme livrait dans le champ des conjectures une terrible bataille, car sa respiration haletait dans sa gorge et des gouttes de sueur roulaient lentement sur la pâleur de ses joues.

Il faisait nuit déjà. La chambre, basse d'étage, mais spacieuse, n'avait pour l'éclairer que la lampe posée sur la table. A travers la toile gommée de l'abat-jour vert, la lumière filtrait, jetant de vagues reflets aux casiers qui, du haut en bas, tapissaient les quatre murailles, et aux petits carreaux verdâtres des croisées, derrière lesquels se montrait un fort grillage de fer. Dans chaque case il y avait un carton. Gregory Temple, selon l'opinion commune, gardait dans cette sombre bibliothèque la clef de toutes les énigmes criminelles passées, présentes et futures. C'était là le grand livre noir des trois royaumes ; plus d'un noble lord y avait, disait-on, son article aussi bien que le plus abandonné des voleurs de Saint-Giles,<sup>3</sup> et l'on accusait Georges, prince de Galles, régent du royaume et héritier de la couronne, d'avoir été chercher au fond de cet arsenal des armes pour les scandaleuses

---

<sup>1</sup> La Police Métropolitaine, dont le siège est au 4 Whitehall Place, et qui avait une porte donnant sur Great Scotland Yard, n'avait pas encore été fondée en 1817 ; Robert Peel ne créa cette institution qu'en 1829. Plus avant dans ce chapitre, nous découvrons que Temple a travaillé pour Scotland Yard pendant 27 ans (donc depuis 1790). Ainsi, l'histoire parallèle de Féval est vaste, du moins dans la mesure où elle se rapporte aux institutions policières anglaises. Féval donne à Temple le grade d'*Intendant Supérieur*, ce qui serait aujourd'hui l'équivalent de *Chief Superintendent*, bien qu'un tel titre n'existait pas dans la Police Métropolitaine de Londres quand elle fut créée. A l'époque, le plus haut fonctionnaire de Whitehall Place n'était que commissaire.

<sup>2</sup> L'anatomiste Franz Joseph Gall (1758-1828) était convaincu que les fonctions cérébrales étaient localisées dans le cerveau, de sorte que les protubérances crâniennes étaient, selon lui, révélatrices de facultés mentales prononcées ; son système, qu'il baptisa craniologie, fut plus tard rebaptisé phrénologie par ses disciples.

<sup>3</sup> La paroisse de Saint-Giles, dont le nom est toujours porté par une rue au sud de New Oxford Street, a été longtemps connue pour sa pauvreté et le vice qui y régnaient.

batailles trois fois livrées à Caroline de Brunswick, sa femme.

Il y avait plus d'une heure que le célèbre intendant de police était ainsi immobile et silencieux, l'œil fixé sur le nom de la morte.

Ses deux mains glissèrent enfin sur son front, comme pour chasser le nuage lourd qui aveuglait sa pensée, et ses yeux éblouis se fermèrent.

– Constance Bartolozzi, murmura-t-il lentement, prima donna du théâtre de la Princesse. Quarante ans... on croit à l'éternelle jeunesse de ces comédiennes... Morte dans son lit la nuit du 3 au 4 février, tuée par un de ces coups qui deviennent de jour en jour moins rares... par un de ces coups qui font peur au moins timide et que, le premier, j'ai appelés *coups de chirurgie*... parce qu'ils donnent la mort sûrement, vite et sans laisser de traces... comme si la science elle-même, en ces âges maudits, devait prêter son aide au crime !

Ses doigts crispés s'étendirent comme malgré lui et couvrirent le nom inscrit sur l'enveloppe du dossier.

– C'est la première fois, prononça-t-il entre ses dents serrées, la première fois que ma méthode est en défaut. J'ai un bandeau sur les yeux. C'est la nuit qui m'entoure. Je sens que cela me rendra fou.

Il s'interrompit et sa main balaya les cheveux gris épars sur ses tempes.

– Est-ce la première fois ?... se demanda-t-il plus bas, tandis que son regard faisait le tour des casiers et s'arrêtait sur un carton portant cette enseigne :

*Assassinat du général O'Brien. — Jean Diable. — Prague, 1813.*

On frappa un coup unique et distinct à la porte du bureau.

– Entrez, Richard ! s'écria M. Temple vivement.

Mais à peine eut-il prononcé ce nom de Richard que son front se couvrit d'un nuage plus sombre. Il se reprit et dit sèchement :

– Entrez, James !

La porte roula sur ses gonds. Un jeune homme se montra, dont la taille haute et admirablement proportionnée dessina ses contours nets sur la muraille blanche du corridor. Il portait avec une décente et rigoureuse élégance le costume du vrai gentleman : habit, gilet et pantalons noirs, cravate blanche, nouée selon l'art de Brummell, qui était alors le lion.<sup>4</sup> Son visage, que l'abat-jour laissait dans l'ombre, semblait juvénile, régulier et d'une remarquable douceur.

Gregory Temple darda vers lui son regard perçant et demanda, faisant de vains efforts pour dissimuler la fièvre de son impatience :

– Quoi de nouveau, James ? Êtes-vous sur les traces de Richard Thompson ?

– Non, monsieur, répondit le nouveau venu d'un ton respectueux et calme.

Vous connaissez quelqu'une de ces voix harmonieuses et mâles qui rappellent en un registre plus grave le contralto de la femme. Il suffit de les entendre une fois pour ne les oublier jamais. La voix de notre jeune homme était ainsi.

– Voilà qui est inexplicable ! s'écria M. Temple avec agitation. La terre s'est-elle entrouverte pour le cacher ? James Davy, j'ai grande confiance en vous, malgré votre jeunesse : la fuite de Richard n'est-elle pas à vos yeux une présomption terrible contre lui ?

– Je cherche, monsieur, répondit froidement James Davy, qui fit seulement alors quelques pas à l'intérieur du bureau. Il y a ici des difficultés d'un ordre particulier. Selon moi, Richard Thompson est un honnête homme, jusqu'à preuve contraire.

– Jusqu'à preuve contraire... répéta l'intendant.

– Je le sais engagé dans une affaire d'amour, poursuivit James. Avec qui ? Je l'ignore. Il a été votre secrétaire et votre ami, ce qu'il doit savoir est énorme, car on ne peut vous approcher sans s'instruire...

Le poing fermé de M. Temple heurta contre la table.

– J'aimerais mieux croire qu'il est mort, pensa-t-il tout haut.

– Certes, monsieur, répartit James ; mais vous n'avez pas le choix. J'ai poussé moi-même une pointe jusqu'à la maison de Fanny Thompson, sa mère, dans le comté de Surrey. C'est une joyeuse demeure, toute pleine de comédiens et de comédiennes : Fanny songe à rentrer au théâtre de la Princesse, où la Bartolozzi laisse un grand vide.

Le crayon de M. Temple traça quelques mots sur un carré de papier déjà chargé de notes qui était sous sa main.

– Fanny Thompson, continua Davy toujours calme, adore son fils Richard. Si Richard était mort, j'aurais trouvé la maison en deuil.

– Est-il vrai, demanda l'intendant qui venait de consulter ses notes, qu'on élève un tout petit enfant dans la demeure de Fanny Thompson ?

– Cela est vrai, monsieur, et l'enfant se nomme Richard, comme votre ancien secrétaire.

M. Temple lui fit signe de fermer la porte et d'approcher.

---

<sup>4</sup> George « Beau » Brummell (1778-1840) était le célèbre dandy anglais qui fut le pionnier de la mode masculine au 19<sup>ème</sup> siècle.

– Je vous remercie, James, dit-il, vous faites ce que vous pouvez... Puisque vous vous êtes occupé de Richard, vous n'avez rien à me dire sans doute de cette fille qui était demoiselle de compagnie chez la Bartolozzi, Sarah O'Neil...

– Sarah O'Neil sera ici dans quelques instants, monsieur, interrompit Davy.

– Ici ! s'écria M. Temple en tressaillant. Où l'a-t-on trouvée, James ?

– Dans un garni de Lambeth, déguisée en homme.

– Qui me l'a dépiquée ?

– Moi, monsieur.

– Et par quel moyen ?

– En suivant exactement, servilement, si j'ose le dire, la série des calculs de probabilités indiqués dans votre livre.

Gregory Temple jeta un coup-d'œil mélancolique aux feuilles-épreuves qui étaient sur sa table. Il prit la main de Davy et la serra.

– Vous êtes très pâle, lui dit le jeune homme affectueusement.

– Hier au soir, répondit M. Temple, le lord-chef juge a parlé de moi en plein conseil ; sa seigneurie a dit : L'intendant supérieur de la police centrale baisse, baisse. Et ce matin, j'ai failli me faire sauter la cervelle d'un coup de pistolet.

– Vous !... Gregory Temple!... l'homme fort!...

– Pour m'arrêter, poursuivit lentement l'intendant, il a fallu la pensée de cette pauvre belle Suzanne... Si je n'avais pas une fille... un ange plutôt!...

– Et que vous importe la parole d'un vieillard ? s'écria Davy.

– Je baisse ! murmura M. Temple avec découragement ; je baisse!...

– Votre intelligence ne fut jamais plus lucide.

– Je baisse ! Sa seigneurie a mis un nom en avant... celui de mon successeur éventuel.

– Ce nom ?

– Richard Thompson.

– C'est de la démente, monsieur! dit James Davy. On a dû vous tromper !

L'intendant secoua la tête.

– Du trois février au quatorze mars, prononça-t-il tout bas, il y a trente-huit jours. C'est bien long ! Trente-huit jours de recherches vaines pour Gregory Temple... sa seigneurie a raison, je baisse.

– James, reprit-il froidement, je vous ai deviné. Vous serez dans l'avenir une des lumières de notre corps... mais vous avez reçu mes dernières leçons, mon fils, et je vous le dis, ma carrière est achevée.

Le jeune homme s'assit près de lui, comme si leur mutuelle tristesse eût autorisé cette familiarité. Son visage se trouva ainsi sous l'abat-jour et dans le champ de clarté. Ses traits sortirent tout à coup de l'ombre : malgré l'ampleur mâle de ses traits, il était beau comme une femme.

– Sarah O'Neil est en bas, cria une voix dans le corridor.

– Qu'elle soit introduite, répondit M. Temple qui sembla sortir d'un sommeil.

Il enleva lestement l'abat-jour, et posa la lampe derrière lui afin de mettre son regard dans le noir et de laisser en lumière la figure de celle qui allait entrer.

C'était une Irlandaise de dix-huit à vingt ans, grande et gracieuse de taille. M. Temple fut d'abord frappé de sa beauté, qui, malgré la bizarrerie de son costume, était réellement éblouissante.

Le regard de l'Irlandaise croisa celui de James Davy, et un fugitif éclair s'alluma dans le jais de sa prunelle. Ce pouvait être du ressentiment, James Davy était immobile comme une statue. Les deux hommes de police qui amenaient Sarah sortirent sur un geste de l'intendant.

Sarah était tête nue. Par-dessus ses habits d'homme, elle portait une de ces vastes mantes rouges qui drapent si noblement la riche stature des filles du Connaught. Ces mantes viennent souvent se ternir et s'user à Londres dans les boues de la paroisse de Saint-Giles, l'enfer des Irlandais.

Sarah baissait maintenant les yeux sous le regard profond de l'intendant. Il n'y avait néanmoins sur son beau front, couronné de magnifiques cheveux noirs, ni terreur, ni trouble, et l'on eût dit parfois qu'un sourire voulait naître autour de ses lèvres épanouies.

Après deux ou trois minutes de silencieux examen, Gregory Temple dit :

– Vous avez servi madame Constance Bartolozzi en qualité de femme de chambre ?

– Je lui disais ses rôles, milord, répondit Sarah, et je couchais dans sa chambre parce qu'elle avait peur la nuit.

– De qui avait-elle peur ?

– Des gens qui venaient chez elle le jour.

– Les compagnons de la Délivrance ?

– Je pense qu'on les appelait comme cela.

– Connaissez-vous Richard Thompson ?

– Je l'ai vu chez nous avec sa mère.

- Souvent ?
- Deux fois.
- Jamais seul ?
- Jamais.

Gregory Temple croisa ses mains sur ses genoux et se reprit à considérer Sarah en silence.

- Nous ne saurons rien de cette fille, murmura-t-il avec accablement ; qu'elle sorte !
- Maître, dit James Davy d'un ton de respectueuse modestie, permettez-vous que je l'interroge à mon tour ?

La jeune fille baissa les yeux et ses sourcils se froncèrent. L'intendant fit un signe de consentement découragé.

James reprit :

- Sarah, pourquoi vous êtes-vous cachée après le meurtre de Constance Bartolozzi ?
- J'ai eu peur, répliqua la belle fille. On met les gens d'Irlande facilement en prison.
- Cependant, à l'heure qu'il est, vous répondez avec assurance.
- On prend son parti, milord... D'ailleurs, je ne veux pas mentir ici ; mon innocence était par trop aisée à prouver : ce n'était pas de la justice surtout que j'avais peur.

- Qui donc vous faisait trembler ?
- Le Quaker.

En prononçant ce mot, la voix de Sarah baissa comme malgré elle.

L'intendant fit un mouvement.

- Maître, demanda James Davy, vous plaît-il de continuer l'interrogatoire ?
- Allez, James, allez ! repartit Gregory Temple, dont la voix était légèrement émue. Vous êtes un garçon remarquable.

Le jeune homme se recueillit un instant.

- Sarah, poursuivit-il, qui désignez vous par ces mots, le Quaker ?

La belle Irlandaise le regarda étonnée.

- Celui que tout le monde nomme ainsi, répondit-elle.
- Est-ce Jean Diable ?
- Certes, Jean Diable est l'homme qu'on appelle le Quaker
- Pourquoi aviez-vous peur du Quaker ?

Sarah hésita, puis répondit avec une répugnance visible.

- Parce que je l'ai vu tuer Constance Bartolozzi.

James Davy s'arrêta et se tourna vers M. Temple.

Celui-ci ne parla point. Il s'accouda sur la table. La lueur de la lampe qui le frappait par derrière mettait comme une auréole à son vaste front, où frémissaient ses cheveux gris. Ses yeux étincelaient dans l'ombre, et son regard enveloppait la belle fille comme un réseau.

- Que Dieu vous punisse, milords, murmura l'Irlandaise avec une timidité subite, si j'ai à me repentir d'avoir dit ici la vérité !

- Vous êtes libre et vous resterez libre, s'écria l'intendant, j'y engage mon honneur !

Il leva en même temps la main et ajouta :

- Soyez sans crainte, vous êtes sous la protection de la loi.

Sarah prit le temps de rassembler ses souvenirs et parla ainsi :

- La signora dormait profondément. Il pouvait être deux heures du matin. J'étais couchée sur le cadre et je fus éveillée en sursaut par un bruit léger. A la lueur de la veilleuse, je vis sortir du cabinet de toilette un homme que je reconnus du premier coup d'œil pour le prince Alexis, qui avait passé la soirée à la maison, et je crus rêver, car je l'avais moi-même reconduit au dehors.

- Le prince Alexis ! répéta M. Temple, un des affiliés qui se rassemblait chez votre maîtresse ?

- Non, la soirée s'était passée à jouer le whist.

- Un faux nom, alors... Jean Diable, peut-être.

- Oui... Jean Diable... le Quaker... mais j'ignorais alors que ce fût le Quaker. Il vint, d'un pas qui ne sonnait point sur le parquet, jusqu'au lit de la signora... je crus que c'était pour voler, car la signora avait sur sa table de nuit sa boîte en or, enrichie de diamants, présent de la princesse de Galles, et ses pendants d'oreilles aussi en diamants. Mais le Quaker ne toucha ni à la boîte en or, ni aux pendants d'oreilles. Il mit sa main gauche sous la tête de la signora et sa main droite à sa gorge. La signora poussa un soupir faible, mais elle ne bougea pas. Le Quaker s'essuya le doigt avec son mouchoir, parce que l'épingle de la chemisette l'avait piqué... Je m'étais levée sur le coude au premier moment, et depuis lors je ne pouvais ni bouger ni parler. Quand le Quaker, en se retournant, me vit ainsi, bouche béante à le regarder, il mit un doigt sur ses lèvres ; puis il me salua de la main, comme il avait coutume de faire, et rentra dans le cabinet de toilette. Par où put-il sortir de la maison ? Dieu seul le sait, car toutes les portes étaient fermées.

« J'allai vers la signora dès que je pus me lever. Je ne me doutais pas encore du malheur. Je voulus l'éveiller ; elle était morte, morte en dormant. Sur le tapis, il y avait ce mouchoir que voici près de vous... Je le

reconnais... les gouttelettes brunes sont du sang de Jean Diable. »

– Et vous êtes bien sûre, demanda l'intendant, que ce faux prince Alexis ne ressemblait point au fils de la comédienne Fanny Thompson ?

– Bien sûr, milord.

– Le mouchoir est pourtant bien marqué R.T..., Richard Thompson.

– Je n'ai rien à dire là-dessus.

– Il y a dix mille personnes, à Londres, murmura Davy, dont les initiales forment cet assemblage : R.T., et les gens comme le Quaker se servent de mouchoirs volés.

M. Temple prit la lettre ouverte qui était à côté du mouchoir.

– Vous souvenez-vous d'avoir lu ceci à votre maîtresse ?

Interrogea-t-il encore.

– Oui, répondit Sarah, R.T. veut bien dire au bas de ce billet, Richard Thompson. Le jeune homme annonçait sa visite pour le soir, et il vint en effet, je m'en souviens, demander terme pour une rente que Fanny Thompson, sa mère, payait à la signora.

M. Temple écrivit quelques notes au crayon sur son papier de notes.

– Et que faites-vous après le meurtre, Sarah ? Demanda James.

– Je m'enfuis.

– Et pourquoi ne faites-vous pas votre déclaration à la justice ?

– Le Quaker avait mis son doigt sur sa bouche...

– Mais maintenant vous parlez...

– Maintenant je ne crains plus rien.

– Pourquoi ?

– Parce que le Quaker m'a permis de parler.

James Davy ouvrait la bouche pour l'interroger encore ; l'intendant la lui ferma d'un geste et se leva.

– Sarah O'Neil, dit-il sévèrement, nous sommes ici bien près de Newgate. Dans une heure, vous pouvez être couchée sous le pressoir et crier miséricorde avec un poids de deux mille livres sur la poitrine...<sup>5</sup> Je vous défends de m'interrompre !... Vous n'êtes pas accusée, ma fille, et l'on ne vous veut point de mal ; mais l'intérêt de la justice est là, et sachez que je donnerais à l'instant même, moi qui vous parle, la moitié de mon sang pour connaître la vérité. Vous avez revu celui que vous appelez Jean Diable, puisqu'il a, selon vous, arraché le bâillon que vous aviez sur la bouche. Si vous voulez me dire où est présentement le Quaker, je vous compterai cent guinées ; si vous ne voulez pas (quoi qu'en ordonnent tous les ans le roi et son parlement, la torture<sup>6</sup> n'est pas encore abolie en Angleterre, Dieu me damne) ! Sarah O'Neil, si vous ne voulez pas, malheur à vous !

Son regard pesa sur la belle Irlandaise qui devint très pâle. Il se rassit cependant, et ses yeux changèrent de direction l'espace d'une seconde. Juste à ce moment, il y eût un choc rapide entre les prunelles de Sarah et celles de James Davy dont les paupières se baissèrent ensuite discrètement.

– Milord, dit-elle le plus simplement du monde, chacun sait bien que Gregory Temple est un homme juste et clairvoyant : je n'irai pas sous le pressoir de Newgate, cela est certain, mais je n'aurai pas non plus les cent livres, parce que le Quaker m'a permis de parler au moment où il s'embarquait sous le pont de Londres. Le vent soufflait du nord-ouest, milord, beau temps pour descendre la Tamise, et il y a vingt-quatre heures de cela. Le Quaker est loin désormais, si le paquebot n'a pas fait naufrage.

L'intendant resta pendant quelque temps pensif.

Il remit sa lampe en place, la recoiffa de l'abat-jour et tourna le dos.

– Puis-je me retirer ? demanda Sarah.

– Pas avant de nous avoir fourni, à tout le moins, le signalement de ce misérable ! s'écria James Davy en soldat qui veut brûler sa dernière cartouche.

M. Temple s'était renversé sur son siège. Il ne daigna pas donner signe de vie. Sarah répondit de bonne grâce :

– Vos Honneurs savent tout aussi bien, et mieux que moi, que le Quaker a tout un magasin de visages. Je l'ai vu deux fois en ma vie, et, s'il ne m'avait pas dit la seconde fois : « Me voici », j'aurais vécu tout un siècle près de lui sans le reconnaître. La nuit du meurtre, c'était un homme de trente ans, frais et blanc, avec des

---

<sup>5</sup> Une forme de torture appliquée aux détenus qui refusaient de plaider coupable à une accusation afin de sauver de la confiscation leurs biens s'ils étaient reconnus coupables. Elle consistait à placer le détenu entre deux planches, puis à empiler de lourdes pierres sur la planche supérieure. Une description plutôt graphique peut être trouvée dans le roman de Victor Hugo *L'Homme qui rit*, qui semble avoir été la réplique de Hugo à différents feuilletonistes qui avaient fait libre usage de la matière de ses premières œuvres. Dans une note ultérieure, Féval prétend (peut-être à tort) que ladite presse était toujours en usage à la prison de Newgate et dans la flotte anglaise en 1820.

<sup>6</sup> La torture du *pressoir* à Newgate et la fameuse *chambre des ceps*, à la prison du Fleet, existaient encore en 1890. (*Note de l'Auteur*)

cheveux blonds qui frisaient en boucles légères sur son crâne. Il avait à peu près la taille de M. Temple, un pouce de plus peut-être, les yeux bleus, des favoris châains, le nez mince et aquilin, la bouche plus rose que celle d'une lady... Quand il m'a abordée hier, au bout de Thames Street, c'était un gros gaillard d'une quarantaine d'années avec des poils gris dans sa barbe et une tournure...

– Sortez ! ordonna l'intendant avec fatigue.

Il la suivit pourtant du regard jusqu'à la porte. Ses sourcils étaient froncés violemment.

Avant qu'elle eût quitté le corridor, il toucha un bouton de cuivre qui sortait de la muraille à portée de sa main, et une sonnette tinta au dehors : une figure jaune se montra aussitôt à un petit guichet qui s'ouvrit à l'angle même de la table.

– Une femme descend l'escalier, M. Forster.

– Sarah O'Neil, monsieur.

– C'est cela... Qu'elle ait deux ombres, la nuit comme le jour !

La figure jaune s'inclina en signe d'obéissance et disparut. Nous jugeons superflu d'expliquer ce que veut dire le mot *ombre* dans la grammaire de la police anglaise.

M. Temple approcha de lui le dossier et se prit à le feuilleter d'un air distrait.

– Je baise ! Murmura-t-il ; sa seigneurie, le lord-chef juge, a un regard d'aigle !

Puis il ajouta si bas que Davy lui même ne put l'entendre ;

– Cette belle fille est notre dernière chance.

L'intendant de police resta un instant pensif, puis il reprit brusquement :

– Que pensez-vous de tout ceci, James ?

– La déposition de cette Sarah O'Neil... commença Davy.

Gregory Temple haussa les épaules et sa bouche crispée essaya un sourire.

– Misère ! s'écria-t-il. Cette Sarah n'est qu'un instrument. Nous avons de l'eau trouble à cent pieds au-dessus de la tête !

– Une fois, Davy, figurez-vous, poursuivit-il avec plus de calme, il m'est arrivé de voir une pauvre vieille devenir aveugle instantanément. C'est une chose fort triste, mais aussi très curieuse. Pensez-vous qu'elle s'écria : « Je n'y vois plus ! » Non ; elle dit tout bonnement : « Dieu nous protège ! Voilà le soleil qui s'éteint !... » Je suis ainsi, mon camarade ; je tâche de me raidir, mais le fait est là. Ce n'est pas le soleil qui s'éteint, c'est moi qui deviens aveugle.

Il repoussa le dossier d'une main, tandis que son autre poing frappait son front. Le regard intelligent et doux du jeune homme était toujours sur lui.

– Que cette fille parle vrai ou qu'elle mente, continua l'intendant d'un ton d'amer dédain, cela devrait nous importer peu. Le mensonge aide à l'instruction d'un procès criminel autant et plus que la vérité ; vous êtes assez fort déjà pour savoir cela. Je me suis vu, dans l'affaire Munro et Tornhill, marcher d'un pas sûr, d'un pas rapide, au milieu des soixante faux témoins. Je viens de lire dans ce dossier trois signalements de Jean Diable qui se contredisent entre eux et qui contredisent le signalement donné par Sarah... je deviens aveugle, Davy, et je nie le soleil : j'ai la conviction profonde, absolue, inflexible, que Jean Diable n'existe pas !

Son regard se releva sur James, qui l'écoutait attentif et tranquille.

Quand il détourna les yeux de nouveau, James refoula un soupir, symptôme d'un invincible effort, et un léger mouvement agita les muscles de sa lèvre.

– Sarah n'a rien vu, reprit Gregory Temple dont l'accent s'affermisait à mesure qu'il entraînait plus avant dans son travail mental ; j'affirmerais sur mon salut éternel qu'elle n'a rien vu ! Si bas que je sois tombé, je sais encore distinguer un rôle appris d'une déposition sincère.... Aurions-nous l'assassin si nous tenions l'homme qui lui a soufflé ce rôle ? Y a-t-il un assassin ? Examinons. Nous ne possédons aucun élément certain, sinon la mort subite d'une femme, dans sa propre chambre, dans son propre lit, derrière des portes closes qui ne gardent aucune trace d'effraction. Le corps de la morte ne montre aucun signe de violence, sinon une marque, à peine perceptible, vers le nœud de la gorge, marque semblable à la meurtrissure que laisserait la pression d'un pouce. Trois docteurs de Royal-Collège sont venus examiner la chose en grande cérémonie. Le premier a dit : « C'est le busc », et il a fait un long discours contre les corsets ; le second a répondu : « C'est la naissance d'une tumeur cancéreuse et mon honorable confrère n'a pas le sens commun » ; le troisième s'est écrié : « Mes honorables confrères sont deux ânes bâtés : c'est un effort, un accident observé déjà maintes fois chez les chanteurs des deux sexes. » L'autopsie a révélé la rupture d'un vaisseau, et quand j'ai dit, moi qui suis aussi chirurgien, — car il faut tout connaître pour être intendant supérieur de la police, — quand j'ai dit : « Gentlemen, une pression opérée à cette place, de telle et telle façon, par la main d'un homme de l'art, a dû occasionner la mort instantanée », nos trois docteurs se sont écriés : « Que vous disais-je ? » C'était là leur opinion à ces savants praticiens, seulement ils avaient négligé de l'exprimer...

« Et, je vous prie, les témoignages des autres domestiques de Constance Bartolozzi concordent-ils avec celui de cette Sarah ? Non. Et qui a jeté là dedans le nom de Jean Diable ou du Quaker, comme vous voudrez l'appeler ? Personne et tout le monde. Il n'y a qu'un fait incontestable, voyez-vous, Davy, c'est que je baise ! »

– De par Dieu ! Continua-t-il avec un éclair de fureur dans les yeux, j'ai bouleversé leurs imbéciles

routines ! J'étais fort, à ce qu'il paraît, puisque j'ai pu broyer sous mon talon les pauvres traquenards qui se rouillaient ici depuis le déluge dans le grenier de la police ! J'ai créé la machine *détective* ! J'ai inventé un instrument simple, logique et solide : cela ne vaut-il pas bien la peine qu'on m'étrangle ?

– J'ai pensé plus d'une fois, maître, dit le jeune homme en se rapprochant, qu'il pourrait bien n'y avoir en tout ceci qu'une conspiration dirigée contre vous.

La prune de l'intendant s'éteignit soudain, et son regard prit une expression de défiance.

– Ah ! fit-il avec un sourire froid, vous avez songé à cela ?... Eh bien ! Vous vous êtes trompé, monsieur. Jean Diable est un fantôme, mais il y a un meurtrier ; et c'est derrière le fantôme de Jean Diable que le meurtrier se cache. Et savez-vous où je trouverai le vrai nom de ce meurtrier déguisé en fantôme ? Je vais vous le dire, si vous ne le devinez pas. Je le trouverai dans le grand tableau qui est sous le vestibule et qui contient tous les noms des employés de la police de Londres.

– Quoi ! s'écria Davy, vous penseriez ?...

M. Temple l'enveloppa d'un regard rapide.

– Votre étonnement n'est pas naturel, dit-il.

– Aussi a-t-il pris fin déjà, répondit le jeune homme paisiblement. J'avais oublié Richard Thompson.

Le front de M. Temple retomba lourdement entre ses mains.

– Richard ! Murmura-t-il. Avez-vous bien compris, James, la nature et la portée de mes soupçons contre ce malheureux jeune homme ? Je l'aimais tant que j'ai pris de l'affection pour vous, nouveau venu, rien qu'en vous écoutant le défendre ; mais voici vingt-sept ans que j'ai passé pour la première fois le seuil de ce bureau où nous sommes ; je n'ai jamais vu le terrain se dérober ainsi sous mes pas... si fait... une fois... mais le crime était lointain, et je me croyais aveuglé par la tendresse même que je portais à la victime... Il y avait comme ici une mystérieuse association : les Rose-Croix d'Allemagne... et, comme les chevaliers de la Délivrance dans l'affaire actuelle, ils me semblaient ne se montrer que pour donner le change. Chose singulière, le même nom, ce nom de Jean Diable, fut aussi jeté...

Il haussa les épaules et garda un instant le silence. Puis il reprit d'une voix plus ferme :

– De même que j'ai apporté un levier inconnu dans la recherche, il faut qu'il y ait ici une formule nouvelle dans l'effort même du criminel. Quand on employa le canon pour faire le siège des citadelles, les citadelles abaissèrent leurs murailles et en cachèrent les parapets derrière les plans inclinés d'un glacis, opposant la terre inerte à la force qui triturait le dur granit. Il n'y a qu'escrime en ce monde, mais ce n'est pas le premier venu qui trouve la riposte à la botte savante, combinée par un maître en fait d'armes. Il faut savoir. Celui qui me résiste en ce moment est le Vauban qui joue avec mon artillerie,<sup>7</sup> et le Saint-Georges qui raille mon épée.<sup>8</sup> Non seulement il sait mon attaque, mais j'ignore la série de ses parades invisibles. Tout est étrange désormais autour de moi, et pareil à un rêve fiévreux ! Tantôt les témoins me semblent avoir inventé le crime inutile et douteux, tantôt le nom de la morte me poursuit comme une malédiction. Et rien ! Rien autour de ma main qui s'efforce et de mon regard qui cherche ! Un instant je suis resté confondu devant ce miracle, comme les sorciers de Pharaon étonnés en face d'une baguette plus puissante que la leur.<sup>9</sup> Puis j'ai réfléchi, reconnaissant mes propres armes. J'ai bien vu que la forteresse enterrait ses remparts derrière un glacis et que mes boulets perdus frappaient le néant. Mon système est une clef qui ouvre les serrures : on dérobe la serrure, à quoi me sert la clef ? Mais l'adresse même de l'œuvre trahit l'ouvrier, et je m'écrie, sûr de mon fait, comme si j'avais déjà le doigt sur l'épaule de l'assassin : Tu as pris ton arme dans mon arsenal ; tu as tourné au mal ce que j'avais forgé pour le bien ; je te reconnais, tu es mon élève !

Il s'était redressé. Son œil aigu et clair semblait pénétrer au travers du voile. Les narines gonflées disaient toute la passion qui était en lui, et les rides creusées dans le large développement de son front menaçaient. Il y avait en cet homme une incroyable puissance de concentration, unie à ce redoutable esprit d'analyse qui travaille l'obstacle patiemment et sûrement, comme la lime use un acier. Les joues de James Davy avaient tourné pâles, sans doute par l'émotion qu'il ressentait en mesurant pour la première fois l'effort de cet athlète dans la lutte.

– Maître, murmura-t-il, vous aviez d'autres élèves que Richard Thompson...

– Je ne parle plus de Richard Thompson, répliqua brusquement M. Temple ; tous ceux qui m'ont approché subiront l'épreuve !

– Vous avez d'autres élèves, continua doucement Davy, que ceux qui vous ont approché recevant directement vos leçons précieuses.

– Que voulez-vous dire, monsieur ? demanda l'intendant avec impatience.

Le doigt blanc et délié du jeune homme toucha une de ces épreuves d'imprimerie qui s'éparpillaient sur le

---

<sup>7</sup> Le Marquis de Vauban (1633-1707) était un célèbre ingénieur militaire et Maréchal de France, dont les sièges étaient toujours réussis, et dont les fortifications étaient réputées imprenables.

<sup>8</sup> Le Chevalier de Saint-Georges (1745-1799) était un musicien célèbre, un bretteur émérite et un pilier de la haute-société pré-révolutionnaire.

<sup>9</sup> La référence est à *L'Exode* 7:12, quand le serpent créé à partir du bâton d'Aaron avale ceux qui sont issus des baguettes des sorciers du Pharaon.

bureau.

– Maître, ajouta-t-il d'une voix plus assurée, votre livre est un dangereux chef-d'œuvre !

La feuille d'impression portait en gros caractères : *Edition à bon marché. L'ART DE DECOUVRIR LES COUPABLES*, par Gregory Temple.

– Croyez-moi, acheva James Davy respectueusement, mais nettement, il ne faut pas que la police montre sa clef, sans quoi le crime change de serrure.

Gregory Temple resta muet. Le rouge lui monta au front, puis fut remplacé par une mortelle pâleur. Ses mains frémirent par l'effort qu'il fit pour se dompter lui-même. Une larme vint à sa paupière baissée. Il prit les feuilles d'impression et les déchira l'une après l'autre. Il était facile de voir que ceci était une condamnation sans appel.

En ce moment, et comme la dernière feuille lacérée grinçait, un grand fracas se fit au dehors, dans Scotland Yard, qui s'emplit de huées et d'éclats de rire. Une voix enrouée, dominant le tumulte, s'éleva bientôt du milieu de la place et proclama, selon cette formule anglaise qui remplace notre fameux *voilà ce qui vient de paraître* ! Le dernier né de la presse à un sou.

– Grande attraction ! hurlait la voix enrouée. C'est encore tout mouillé ! Personne n'a lu ! Achetez un auteur très distingué qui se vend pour un sou ! Le livre des *Aventures surprenantes de Jean Diable le Quaker*, avec le portrait en pied de l'auteur, celui de la célèbre et infortunée Constance Bartolozzi, et celui de Gregory Temple, l'intendant de police...

La fin de ce discours fut couverte par une nouvelle bordée de rires, de clameurs et de sifflets.

– Mon père m'avait fait riche, prononça péniblement M. Temple entre ses dents serrées. J'ai travaillé ici jour et nuit pendant vingt-sept ans et je suis pauvre. Je viens d'anéantir à tout jamais mon livre, qui était la fortune de ma fille, parce que vous avez dit vrai, jeune homme : la publication de ce livre était un péché d'orgueil et un dangereux défi. Me voilà vieux, le lord-chef juge m'insulte, le peuple me berne, le roi me chassera demain. C'est la loi commune, James Davy ; je ne me plains pas, au contraire, il me plaît de boire la lie même du calice... Je vous prie, allez m'acheter ce pamphlet qui se vend sous la fenêtre pour un sou.

– Maître... balbutia le jeune homme.

– Je vous l'ordonne, monsieur !

Davy s'inclina et sortit. L'intendant s'était levé ; il attendit, debout au milieu de la chambre. Quand le jeune homme revint, Gregory Temple, droit et raide, lui prit des mains la brochure encore humide des embrassements de la presse. Il l'ouvrit. À la première page était une de ces estampes grossières et lugubres où la caricature anglaise n'imité que les défauts de William Hogarth,<sup>10</sup> son père. L'estampe représentait une bascule au centre de laquelle était une bière ouverte contenant un cadavre de femme étiqueté : « *Constance Bartolozzi* ». Sur le haut bout de la planche, Jean Diable le Quaker, joyeux luron, reconnaissable à son grand chapeau, se prélassait, distribuant des exemplaires de sa brochure ; au bas bout s'accroupissait l'intendant de police, frappant de ressemblance et muni des cent yeux d'Argus sur lesquels il y avait emplâtres. De chaque bouche sortait la légende qui est le gros sel obligé de toute caricature destinée à réjouir John Bull. La Bartolozzi disait : *J'attends* ; Jean Diable criait : *Je monte*, et Gregory Temple répondait : *Je baisse*.

L'intendant regarda cette estampe pendant plusieurs minutes sans parler. Il vint ensuite se rasseoir à son bureau, prit une large feuille de papier, et écrivit ce qui suit d'une main solide :

« *Au très honorable Francis Taylor, marquis de Headfort, comte Bective de Bective Castle, vicomte Headfort, baron Headfort, baron Kenlis, dans le peerage d'Irlande, lord-chef justice du Royaume-Uni, etc., etc., etc.*

« *Milord,*

« *J'ai l'honneur de résigner entre les mains de votre seigneurie mes pouvoirs d'intendant supérieur de la police, au bureau central de Scotland Yard. Et que Dieu sauve le roi !*

« *Gregory Temple* »

Cette lettre fut pliée et adressée, après quoi l'intendant mit ses papiers privés dans son grand portefeuille, et tendit la main à Davy en disant :

– James, je ne reviendrai jamais ici ; mais, avant de partir, j'ai pris soin de votre avancement ; vous recevrez, sous quelques jours au plus tard, et peut-être demain, votre brevet de commissaire-adjoint : vous l'avez mérité.

– Merci, maître, dit le jeune homme en lui prenant les mains d'un air tendrement affectueux ; vous êtes généreux et bon jusqu'au bout. De loin comme de près, je serai votre serviteur dévoué.

M. Temple, qui était sur le seuil, s'arrêta.

– Je prends acte de votre promesse, James, prononça-t-il gravement. Ma vie tout entière va être désormais un duel contre l'audacieux bandit qui se cache sous le nom de Jean Diable. Aidez-moi à savoir trois choses :

---

<sup>10</sup> William Hogarth (1697-1764) était un peintre et graveur anglais qui fit la satire des folies de son époque.



Quels furent les ennemis de Constance Bartolozzi, quels sont ceux que gênait sa vie, quels sont ceux qui ont profité de sa mort.

James Davy répliqua :

– Maître, je vous aiderai de tout mon pouvoir.

Gregory Temple passa le seuil, et la porte se referma sur lui. James écouta le bruit de ses pas qui allait s'éloignant, et, quand le dernier écho s'en perdit dans le corridor, un sourire vint à ses lèvres. Sans prononcer une parole, il poussa le verrou et retourna vers la table où il prit la lampe. Il fit alors le tour des casiers, éclairant l'étiquette de chaque carton ; il en choisit deux qu'il mit sous son bras. Le premier avait pour marque : *Assassinat du général O'Brien ; Jean Diable. — Prague, 1813*. Le second portait ces deux noms : *Hélène Brown. — Tom Brown*. Les pièces contenues dans les cartons furent placées sur la table, où elles formèrent un monceau.

James Davy roula le fauteuil de M. Temple devant la cheminée, et s'y installa à portée de la table, où il pouvait prendre les pièces en allongeant le bras. Vous eussiez dit, à le voir, un homme d'ordre qui fait paisiblement un choix parmi ses papiers, mettant à part ceux qui ont de l'importance et jetant au feu les inutiles.

Le monceau, qui diminuait rapidement, ne contenait pas sans doute beaucoup de papiers bons à garder. La presque totalité des pièces flamba ; deux seulement allèrent dans le portefeuille de James Davy. La dernière feuille balançait bientôt ses cendres blanches au-dessus du coke ardent.

James Davy se leva, remplaça les deux cartons vides dans leurs cases, et, choisissant un cigare dans sa boîte, il prit pour l'allumer la lettre signée R.T. qui était sur le bureau avec le mouchoir de batiste taché de sang et marqué aux mêmes initiales. Mais il se ravisa et remplaça la lettre parmi les autres pièces du dossier, en pensant tout haut :

– Cela peut me servir encore...

Il mit ses gants et promena un regard attentif autour du bureau, comme s'il se fut demandé : Est-ce bien tout ? C'était tout. Il pesa sur le bouton de cuivre qui mettait en mouvement la figure jaune.

– M. Forster, ordonna-t-il dès que la figure jaune parut à son guichet, cette lettre au lord-chef juge, sur-le-champ, je vous prie... Et qu'on m'apporte une médaille de constable.

M. Forster prit la démission de l'intendant d'une main, et de l'autre présenta sa propre médaille à notre jeune homme, qui la passa à son cou, sous ses habits et sortit en sifflant un air d'opéra français.